

CLASSE MATERNELLE ET ENFANTINE

AVEC LES PETITS DE L'ECOLE FREINET

Un arbre rit.

La lune s'est mise sur ses cheveux.

La petite fille rêve à la fleur d'argent. Elle a un canard blanc dans les bras.

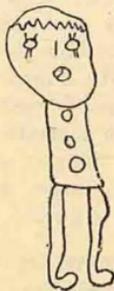
La fleur d'argent lui a dit : « Donne-moi ton canard ».

La petite fille le lui a donné. La fleur d'argent lui a dit : « Je serai ton amie ».

IRMA (6 ans).

La château du roi et de la reine est tout en or. Le soleil brûle l'arbre. Une danseuse danse l'hiver. La reine ne sort jamais. Tout est trop beau.

ANNIE (6 ans).

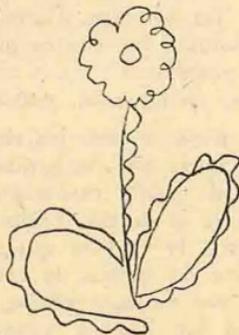


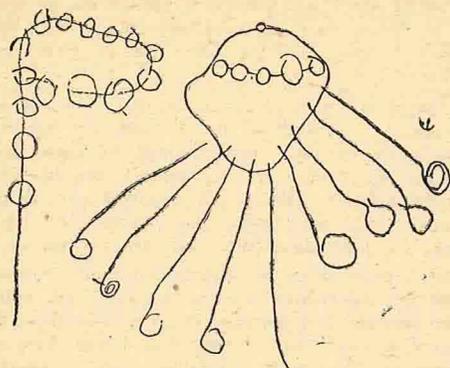
La petite fille du désert rêve que des fleurs poussent dans le sable.

NANOU.

Un manège doré tourne avec un drapeau doré. La fleur s'en va à la foire des diables.

LAURENT (5 ans).



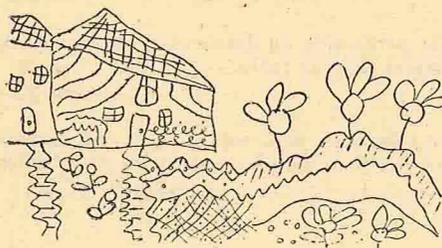


C'est une petite fille qui veut se marier. Elle a mis de beaux habits. Elle a pris une fleur à la main et elle a demandé aux messieurs qu'elle rencontrait : « Tu veux te marier avec moi ? » Ils ont « rigolé ».

Un monsieur gentil lui a dit : « Tu sais faire cuire les carottes ? — Oui, — Et les pommes de terre ? — Non, — Alors, tu vois, tu peux pas te marier. »

IRMA.

Poil de Carotte, c'est le petit garçon triste que sa maman n'aime pas.



DANY.

De ces brouillons pris au hasard dans les dossiers de l'année, remonte, éclaboussante de vie, l'aventure journalière d'une année où sonnent encore les rires d'Irma, les colères de Kiki, les sourires d'Annie, les bousculades de Dominique, les bavardages de Dany et l'agitation perpétuelle d'une maison de petits débordante, changeante, mouvante.

Je pense à tous les visiteurs de l'Ecole Freinet happés par l'apparent tumulte d'une vingtaine de petits manœuvrant entre la table où s'achève le dessin, l'imprimerie où se compose le texte, le tableau qui porte encore tout frais le vote du matin, le coin où Jakie sténographie une histoire parlée, l'autre coin où Lucienne fait lire un texte de correspondants.

Inquiets de ne pouvoir certainement pas tout comprendre dans la demi-heure passée

à l'Ecole, sceptiques ou légèrement railleurs devant l'étalage surprenant de toute cette enfance librement vivante, ils posent la traditionnelle question :

« Mais quelle méthode de lecture employez-vous ? Avez-vous de bons résultats ? »

C'est la même question qui paralyse tous les débutants fraîchement sortis de leur E.N. avec une provision toute neuve de leçons modèles et le souvenir de ces classes si soigneusement ordonnées où tout se déroule dans un cadre rassurant, précieusement prévu et étudié.

La même question que la débutante se pose à ses premiers soirs de classe lorsqu'elle se rend compte de la vanité de toutes « ses méthodes » maintenant que la voilà avec sa trentaine de nez à moucher, de têtes à bouger et qu'elle ne sait plus du tout où elle en est. Sa leçon si bien dessinée est derrière elle sur le tableau, mais elle s'aperçoit que de tout cela rien n'existe et que rien ne l'aide.

Alors elle abandonne ses soucis de méthode, de manuel, de leçons modèles et elle pense que la voilà à vivre de la vie merveilleuse de tous ces petits qui lui arrivent pourvus d'une extraordinaire science puisée au cœur même de tout ce qui s'écoute, se sent, se voit, se touche. Tout ce qu'elle cherche, c'est là qu'elle le découvrira et c'est à partir de cette vérité de l'enfant à son essence, à sa source qu'elle édifiera toute sa classe.

Le petit nouveau des rentrées d'octobre n'a pas besoin de tout le décor-école qui le fige dans l'attitude craintive du parfait écolier. Ce qu'il lui faut, c'est une vraie maison où il sera chez lui, où il pourra bouger, remuer, chanter quand il en a envie, raconter l'histoire qui le fait rire, la chose qu'il a vue, en toute confiance. Ce qu'il lui faut, c'est une maison-école qui continuera sa vie du dehors au rythme de son rire, de son chant, de son mouvement et aussi de son silence.

L'Ecole Freinet n'offre à ses petits que des bancs et des tables à leur taille, mais dans ce décor, bien différent sans doute des palais-écoles ou même seulement des écoles maternelles modernes, Kiki, Dominique, Roger, Pierrot, Jakie et tous les autres ont trouvé ce qui fait de leur enfance le plus précieux des paradis : la liberté de leur vie déjà affirmée, la possibilité d'être tout entiers ce qu'ils sont sans entrave. Enfants délaissés, ils portent presque tous la marque d'une enfance balottée. Ils n'ont pas autour d'eux la tendresse jalouse de parents unis, la chaleur familière d'une maison et d'objets aimés.

Et pourtant les visiteurs s'arrêtent devant ces beaux visages éclatants d'enfance véritable et de vraie joie. Le petit révolté, le petit

délaissé qui nous arrivait a retrouvé le chemin naturel qui fait de lui un enfant comme les autres, avec ses découvertes à lui, ses explorations secrètes et tout son élan de vivre maintenu soigneusement intact.

Je me souviens du désespoir d'une monitrice de petits à ses débuts de colonie. Habitée à la présence rassurante de tout son troupeau autour d'elle, elle s'écriait : « Mais où sont-ils ? Je n'arrive jamais à en avoir aucun avec moi ? »

Où étaient-ils ?

Chacun dans le secret de son coin élaborait lentement, minute à minute, toute la suite secrète des gestes, des paroles, des regards d'une journée qui se vit. Kiki, dans le bois, attentif, silencieux, écoutait son invisible cigale, celle qu'il ne pouvait jamais attraper. Annie et Laurent, assis sur les escaliers, se chuchotaient le récit sans cesse repris d'une histoire interminable. Pierrot et Jakie, noirs de terre, édifiaient tout un système de plans souterrains. Roger, penché sur ses salades, binnait son jardin, et Dany, les bras dans l'eau, lavait ses mouchoirs...

Que serait pour tous ceux-là la plus riche des écoles ? Remplacerait-elle ce domaine précieux où chaque petit peut suivre une fourmi dans son long travail, guetter un papillon, bêcher ses radis, où il peut arranger son coin, apporter son œuvre, ses trésors qui, à la fin de l'année (nous verrons comment), auront transformé les murs et fait de l'école une maison à sa mesure.

Dans cette maison, le petit retrouve aussi le visage bienveillant à qui il peut tout raconter, qui écoute à n'importe quel moment l'air qu'il a trouvé, l'histoire qu'il a inventée, même s'il n'y a pas de fin.

L'enfant n'a pas besoin d'aller à l'école pour apprendre à parler, dit Freinet. La maman suffit. Elle ne fait pas de leçons, mais à la suite d'un échange mystérieux fait de tendresse, de soins, de gestes, de rires et de chants, un jour l'enfant parle. Il en va de même pour l'apprentissage de la lecture.

L'enfant peut apprendre à lire par le même cheminement mystérieux qui lui permet de parler. La maîtresse n'a plus besoin d'être la pédagogue lasse de toute une journée de répétitions vaines, de redites ennuyeuses, usée par l'effort inutile de vouloir faire retenir à des enfants de 5 ans un son, un signe dont ils se moquent. C'est eux qu'elle doit suivre, mais il lui faut s'oublier assez pour reconnaître sur la page de brouillon encombrée de traits grossiers « le chemin qui va au soleil » ou, pour comprendre l'histoire, « du petit bonhomme qui veut arroser ses fleurs mais qui n'a pas vu un mur. Alors il ne peut pas et les fleurs se moquent de lui » (Annie).

Il lui faut savoir écouter, parler, voir et toucher des mêmes oreilles, des mêmes yeux, des mêmes mains qui ont vu le monsieur qui commande les oiseaux. Il a un bec, un bérêt, une fleur à la main. Il a dit aux oiseaux d'aller à Nice et les oiseaux sont allés se tremper les pattes dans la Méditerranée. (Michèle, 5 ans.)

Comment suivre le petit dans le dédale secret de ses pensées, de ses rêves, de ses vérités ? Comment de là lui apprendre à lire, à écrire, les articles suivants s'efforceront de vous le faire comprendre par le reportage très condensé de quelques journées de classe chez les petits de l'École Freinet.

1. LE DESSIN :

Point de départ de tous les échanges ;
Naissances du texte libre.

2. LE DESSIN RACONTÉ :

Les histoires parlées ;
Une histoire album ;
Une histoire mimée ;
Une histoire maquette cinéma ;
Une histoire marionnettes.

3. LE CALCUL LIBRE.

4. LA CORRESPONDANCE.

5. LES CHEFS-D'ŒUVRE, LES BREVETS :

L'école transformée, les fresques.

Jacqueline BERTRAND, Orx (Landes).

